

PANTIN 9 → 30 NOV 2013

FESTIVAL

NOVO

FEAR

DOSSIER DE PRESSE

/// CO-DIRECTION ARTISTIQUE DU FESTIVAL

Pier Ndoumbe né à Paris dans une famille camerounaise, Pier Ndoumbe passe son enfance et son adolescence au Cameroun. Avant de se consacrer pleinement à sa passion la danse, Pier Ndoumbe a exploré différents univers: la philosophie à la Sorbonne à Paris où il passe sa licence, le cinéma à L'École Supérieure de Cinéma de Paris, le théâtre, le chant, le mime. Sa formation de danseur se déroule à Paris et à New-York en danse classique, moderne et africaine. Il a travaillé avec des chorégraphes tels que : Cécile Bon, Blanca Li, Keetly Noel, Doudou Ndiaye Rose, Georges Momboye et Montalvo-Hervieu, ainsi qu'avec des metteurs-en-scène tels que Gabriel Garran, Franck Dribault, Pascal Nzonzi, et Alain Ollivier. Il a aussi collaboré avec des musiciens comme Daft Punk, Mecano, Baaba Mal et avec la chanteuse Angélique Kidjo. En 1995, il crée sa Compagnie et son premier spectacle sélectionné au Festival d'Avignon est élu trésor du festival par la presse.

Pier Ndoumbe est co-fondateur avec Franck Dribault et Jean-Marie Romilien de La TRIBU, association fondée à Pantin en 1993 et dont l'objet est la création et la formation artistique tant au niveau professionnel qu'au niveau amateur.
www.facebook.com/pier.ndoumbe

Franck Dribault a reçu une formation de comédien et de chanteur classique. Ses goûts artistiques et sa curiosité le font s'intéresser à l'opéra, la comédie musicale, l'opérette mais également à la variété et aux musiques électroniques. On le sollicite aussi bien pour des spectacles du répertoire que pour des spectacles plus contemporains en France ou à l'étranger. En 2004, il crée sa propre compagnie « Les Envolees lyriques » avec laquelle il présente « Le Fiancé de Margot » au théâtre du Tambour Royal en 2005/2006, et collabore aux projets du chorégraphe Pier Ndoumbe. Il vient de réaliser la création musicale et la mise en scène d'une comédie musicale de Boris Vian, « La Reine des garces », et travaille actuellement sur l'adaptation d'un film en comédie musicale.
www.franckdribault.com
www.les-envolees-lyriques.com



/// UNE MARRAINE MILITANTE !

Christiane Yandé Diop

Directrice de Présence Africaine est Marraine du Festival

C'est en 1980, après la mort de son mari, que Christiane Yandé Diop, la petite fille du littoral camerounais, hérite de la maison d'édition : Présence Africaine. Agée aujourd'hui de 87 ans, elle est la première femme noire dirigeant une grande maison d'édition à Paris.

Depuis cette date et en tant que Secrétaire générale de la CAC, Christiane Yandé Diop, continue avec son équipe qui compte, entre autres le Professeur Romuald Fonckoua, Directeur de rédaction de la revue Présence Africaine, de porter les idéaux humanistes de son défunt mari. En 2009, elle est faite Chevalier de la légion, au titre d'honneur de 60 ans d'activités professionnelles dans les domaines de l'édition et de la littérature.

Le Festival Nio Far est la première rencontre culturelle pluridisciplinaire que présentera l'association la Tribu en novembre 2013 à Pantin sur la thématique de la solidarité internationale.

Le Festival Nio Far s'inscrit dans le cadre des échanges culturels que l'association mène entre la France et le Sénégal depuis 13 ans. L'année 2014 marquera une nouvelle étape dans cette collaboration avec la construction d'une « Maison des Artistes » à Mboro (Sénégal).

Initié par le chorégraphe Pier Ndoumbe, le Festival réunira des artistes, des intellectuels et des personnalités pour échanger sur les questions de la citoyenneté, de l'histoire et de la mémoire entre les pays du Nord et les pays du Sud. Toutes ces thématiques seront évoquées lors du Festival à travers différentes disciplines: danse, photos, films documentaires, ainsi que par des lectures et des tables rondes.

Le Festival se nourrira des travaux de Françoise Vergès et de Pascal Blanchard, deux spécialistes de la question de l'immigration et de l'esclavage, tant il est évident que l'éclairage du passé nous rend plus lucide et plus vigilant sur notre histoire contemporaine.

Le Festival se clôturera par une soirée festive et solidaire.

/// LES OBJECTIFS DU FESTIVAL

Le Festival Nio Far se veut un lieu d'information et de débat, un espace d'ouverture et de rencontre, un îlot d'échanges et de découvertes artistiques, culturelles et intellectuelles.

Le Festival Nio Far correspond également à la campagne de levée de fonds pour le projet de création d'une « Maison des Artistes » à Mboro (Sénégal). Lieu de formation, de création et de diffusion artistique et culturelle, la « Maison des Artistes » accueillera des artistes africains bien sûr mais également des artistes venus du monde entier. Toutes les disciplines artistiques et culturelles y seront représentées : danse, chant, théâtre, littérature, photo, arts plastiques, vidéo... Le lieu sera ouvert à tous. Il accueillera en résidence aussi bien des associations, des compagnies de spectacle vivant, des écoles, des particuliers, des chantiers de volontaires...

POURQUOI LA THEMATIQUE DE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE ET DE L'INTERCULTURALITE?

Le choix de cette thématique s'est imposé pour deux raisons.

La première est que l'association La Tribu est implantée à Pantin, ville qui compte presque 40% de population d'origine étrangère dont une grande partie vient d'Afrique.

La seconde est que l'association propose depuis 13 ans des projets de solidarité internationale au Sénégal. Elle expérimente donc quotidiennement la thématique de l'immigration, elle est témoin de la perte identitaire de beaucoup de jeunes et de moins jeunes. La Tribu veut donc interroger la citoyenneté dans une ville riche de sa diversité mais aussi bien au-delà de ses frontières.

Mais comment parler sereinement de citoyenneté lorsque les citoyens ignorent leur histoire, notre histoire commune, l'histoire coloniale en l'occurrence. C'est donc tout naturellement que s'est imposée la problématique de l'interculturalité celle de la mémoire et de l'histoire. Il ne s'agit pas de faire de ce festival un vase clos communautaire mais bien au contraire **un espace fédérateur et universel** car l'histoire de la France et de ses colonies, comme l'affirme Pascal Blanchard, est une histoire collective que tous doivent connaître afin de mieux construire la citoyenneté.

Des rencontres artistiques et culturelles, entre pays du Nord et pays du Sud, de nombreux intellectuels, artistes et personnalités apportant leur regard et partageant leur expérience avec la population autour de la question de la citoyenneté, une mise en perspective de l'esclavage, de la mémoire et de l'histoire, telle est l'ambition de NIO FAR.

/// FILMS DOCUMENTAIRES

Projection de 3 films

NOIRS DE FRANCE

de Pascal Blanchard et Juan Gélas
Lieu: LA DYNAMO 9 rue Gabrielle Josserand, 93500 Pantin
Métro: Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins

Être Noir en France c'est être l'héritier de plusieurs siècles de luttes, de sacrifices et de passions pour obtenir la liberté, l'égalité et la fraternité. Pour la première fois, une grande série documentaire nous plonge au cœur d'une histoire encore mal connue, avec ses pages sombres et ses moments de lumières. Trois heures d'archives inédites et de témoignages de personnalités de France et d'ailleurs nous racontent l'histoire des Noirs de France: une histoire de France.

HOMMAGE à Alioune Diop Chantre de l'humanisme

Projection de 2 films

les détails seront fournis par le Musée du Quai Branly ultérieurement....

Alioune Diop est né à Saint-Louis (Sénégal) le 10 janvier 1910. Il trouve sa voie à travers ses talents d'animateur culturel, d'organisateur, de fédérateur. En 1947, il fonde la revue « Présence Africaine » avec un comité de patronage prestigieux qui rassemble des intellectuels français tels qu'André Gide, Georges Balandier, Jean-Paul Sartre, Albert Camus... ou encore Paul Hazoume, Richard Wright etc. En 1949, il crée la maison d'édition « Présence Africaine » qui publiera, entre autres, le révérend Père Tempels, Aimé Césaire, Cheikh Anta Diop, Jean-Paul Sartre, Georges Padmore...

Alioune Diop finance, en 1953, le film Les statues meurent aussi. Leurs réalisateurs Marker et Alain Resnais dénoncent le manque de considération pour l'art africain dans un contexte de colonisation. Malgré la censure du film pendant huit ans, il reçoit en 1954, le prix Jean Vigo.

En 1956, Alioune Diop organise à la Sorbonne le 1^{er} Congrès des écrivains et artistes noirs. Il obtient le soutien d'intellectuels et artistes occidentaux de renom comme Picasso, Claude Lévi-Strauss... A cette occasion sera créée la Société africaine de culture (SAC) devenue aujourd'hui Communauté Africaine de Culture (CAC) qui organisera le 2^e Congrès, à Rome, en 1959. En 1962, il ouvre, au Quartier latin, à Paris (25 bis rue des Ecoles), la librairie Présence Africaine qui demeure jusqu'aujourd'hui, un lieu de rencontres incontournables.

Alioune Diop organise avec Léopold Sédar Senghor le 1^{er} Festival mondial des arts nègres en 1966, à Dakar, dans un Sénégal désormais indépendant. Il sera également l'initiateur du 2^e festival qui se tiendra à Lagos (Nigéria) en 1977. De colloques en ateliers, Alioune Diop ne cessera, jusqu'à sa mort le 2 mai 1980, de porter, de par le monde, la voix des Peuples noirs.

/// TABLES RONDES

Thématique → **Solidarité internationale et l'histoire coloniale**
avec Françoise Vergès, Juan Gélas, Rokhaya Diallo et Pascal Blanchard autour de "Noirs de France".

Thématique → **En hommage à Alioune Diop.**
66 ans après la création de la revue Présence Africaine, puis de la maison d'édition du même nom, où en est l'engagement de cet homme de culture que fut Alioune Diop.
avec Suzanne Diop (fille de Alioune Diop) et Romuald Fonkoa (directeur de la publication et professeur de littérature française et comparée)
Auteur invitée: Séverine Kodjo Granvaux

Projection de documentaires et présentation de Séverine Kodjo Granvaux, auteure éditée en 2013 par Présence Africaine.

Pascal Blanchard historien, directeur du Groupe de recherche ACHAC, chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique), spécialiste du « fait colonial » et des immigrations. Il a codirigé de nombreux ouvrages comme La France noire - trois siècles de présence des Afriques, des Caraïbes, de l'océan Indien et d'Océanie (La Découverte, 2011), les huit ouvrages du coffret Un siècle d'immigration des Suds en France et le catalogue d'exposition Exhibitions - L'invention du sauvage (Actes Sud/Musée du quai Branly, 2011), exposition dont il a été le commissaire scientifique.

Françoise Vergès Consulting Professor, Goldsmiths College, Londres
Chercheur associé au Collège d'études mondiales, Paris
Présidente du Comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage (2009-2012)
Politologue, Ecrivain.
Après avoir été journaliste, éditrice, militante pour les droits des femmes en France, Françoise Vergès obtient un doctorat en Théorie Politique à l'université de Berkeley USA (1995). Elle publie articles et ouvrages en français et en anglais sur les mémoires de l'esclavage, la post-colonialité, Frantz Fanon, Aimé Césaire et le musée. Elle travaille régulièrement avec des artistes. Récentes publications : « Lives That Matter » in Intense Proximity (Okwui Enwezor, ed., 2012) et L'Homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps (2011).

Rokhaya Diallo éditorialiste et essayiste, Rokhaya Diallo est d'abord impliquée dans la vie locale ; elle a présidé le Conseil Local de la Jeunesse de la ville de La Courneuve tout en militant parallèlement au sein de l'association anti-sexiste Mix-Cité et auprès de l'organisation altermondialiste ATTAC. En 2007, elle cofonde l'association Les Indivisibles dont l'objectif est de déconstruire, notamment grâce à l'humour, les préjugés ethno-raciaux. Le collectif décerne par ailleurs chaque année les Y'A Bon Awards aux "meilleures" phrases racistes prononcées par des personnalités publiques. Chroniqueuse dans « La Matinale » de Canal+, elle est aussi éditorialiste sur i>télé et polémiste sur RTL. Elle a par ailleurs animé l'émission culturelle « Fresh Cultures » sur Le Mouvement.

En 2011, elle anime et coréalise le magazine documentaire « Egaux mais pas trop » sur LCP-AN/ La Chaîne Parlementaire. L'ONG COJEP lui a attribué en 2012 le Prix de La Lutte contre le Racisme et les Discriminations. En 2010 elle coécrit L'Appel pour une République multiculturelle et postraciale (Respect Magazine éditions). Ses autres publications sont : Racisme : mode d'emploi (Larousse, 2011), Un trousseau de domestique qu'elle coédite (Syllepse, 2011), La France une et multiculturelle (Fayard, 2012), A Nous la France ! (Michel Laffont, 2012) et Comment parler du racisme aux enfants (Le Baron Perché, 2013).

Juan Gélas Réalisateur de films documentaires tels que : Les Treks dans le monde (1999), Un cœur à Bondy (2008), Noirs de France (2011).

/// EXPOSITION

L'histoire des Afro-Antillais en France

Groupe de recherche ACHAC

La France noire est une longue histoire qui commence au XVIIIe siècle au moment du Code noir et traverse trois siècles d'histoire de France, trois siècles de présences caribéennes, africaines, issues des États-Unis ou de l'océan Indien dans l'hexagone. Ces présences ont contribué à bâtir l'histoire politique, culturelle, militaire, artistique et économique de ce pays et de la République. Cette exposition en raconte l'histoire (oubliée), en montre les traces et les images (nombreuses) et en souligne toutes les contradictions, du temps des esclaves à celui de la citoyenneté. L'exposition traverse les différentes générations et met en exergue les moments de ruptures et de basculements dans l'histoire de ces présences. Être « Noir » en France, quel que soit le pays, la colonie ou le département d'où l'on vient, c'est s'inscrire dans un récit peuplé de héros, de lieux de mémoire, de mythes, de combats, de rêves et d'échecs, mais c'est aussi s'inscrire dans ces identités multiples qui sont parties intégrantes de la France du XXIe siècle. Cette exposition accompagne l'ouvrage La France noire et la série de trois films documentaires Noirs de France offrant un panorama complet sur une histoire encore en mouvement.

/// RECONTRE avec Fatou Diome

L'auteure sénégalaise lira des extraits de ses œuvres.

15 novembre à 20h00
Bibliothèque Romain Rolland, Pantin

16 novembre à 15h00
Bibliothèque Elsa Triolet, Pantin

Fatou Diome est née en 1968 sur la petite île de Niodior, dans le delta du Saloum, au sud-ouest du Sénégal. Après la parution d'un recueil de nouvelles La préférence nationale, en 2001, le roman Le Ventre de l'Atlantique lui vaut une notoriété internationale. La France et l'Afrique forment le cadre de ses œuvres de fiction. Son style est inspiré par l'art traditionnel de narration, tel qu'il est toujours connu dans l'Afrique contemporaine. Avec ses descriptions précises et authentiques, un humour impitoyable et le langage tranchant, mais nuancé qui la caractérisent, elle trace un portrait inquiétant des difficultés d'intégration en France harmonisé par des épisodes entremêlés de nostalgie et d'agrément au souvenir de son enfance au Sénégal. Ses derniers romans sont Celles qui attendent (Flammarion, 2010) et Impossible de grandir (Flammarion, 2013).

/// CONTES

Maison de Quartier, Pantin
13, 20 et 27 novembre à 19h00

Bibata Roamba dira des contes issus de la tradition orale africaine, ou qui proviennent de son monde imaginaire ; des histoires qui nous parlent de l'origine des choses, de nos peurs, de nos rêves, de nos capacités... de la vie. Son spectacle La malle aux histoires est actuellement à l'affiche. Dans ce spectacle, récits, danses et musiques, échangent, s'écoutent et se répondent. Elle est accompagnée par Bakary Diarra au Balafon, à la kora et au djembé.

Bibata Roamba conteuse, comédienne et danseuse, elle a commencé son parcours artistique en 1997 au Burkina Faso avant de s'installer en France en 2002. De 2007 à 2009, elle a fait partie du « LABO » de la Maison du conte à Chevilly-Larue, auprès d'Abbi Patrice, Pépito Matéo, Didier Kowarsky, Haïm Isaacs, Pascale Houbin ...où elle a expérimenté différentes facettes de l'art du conte. Elle continue d'explorer récit et oralité en solo ou en compagnie de musiciens et auprès d'autres compagnies de théâtre et de danse. Bibata parcourt les contes et légendes Mossi (Burkina Faso) qui ont marqué son enfance. Elle écrit également des histoires contemporaines, mêlant d'autres disciplines artistiques (chant, danse et musique). C'est dans une volonté de partage et de transmission qu'elle joue, chante et danse les histoires pour petits et grands, dans les festivals, les écoles, les bibliothèques, les centres de loisirs, les maisons de quartier...

Bakary Diarra est né en 1974 à Djibasso, un village au nord du Burkina Faso. Issu d'une famille de griots, Bakary perpétue à sa façon la musique du grand manding. Son école de formation se fait à l'occasion des mariages, baptêmes et fêtes traditionnelles. Grâce à cette expérience, il maîtrise les instruments traditionnels : balafon, djembé, dun-dun, bara, kora, korian, n'goni. Dans les années 90, Bakary décide de créer l'ensemble « Zimawé », qui signifie en langue bwamou, « rions ensemble ». Aujourd'hui, il donne des concerts, accompagne des conteurs en Afrique et en Europe. Sa musique est le reflet de la culture du Burkina Faso et de l'Afrique de l'ouest.

/// PHOTOGRAPHIE

Lieux : Les Bibliothèques Elsa Triolet, Jules Verne
et Romain-Rolland de Pantin
Dates : 9 – 30 novembre

REGARDS CROISÉS DE 3 PHOTOGRAPHES

Ibrahima Thiam, Frédérique Binet et Aude Ghilbert nous livrent des images saisissantes prises lors de leurs séjours à Mboro et Dakar au Sénégal.

Aude Ghilbert née en 1977, Aude Ghilbert, jeune photographe française, a posé ses valises pendant l'été 2011 à Mboro, située sur la route des Niayes reliant Dakar à Saint-Louis. Tout en menant un atelier d'initiation photographique auprès des enfants du village dans le cadre d'un séjour de solidarité internationale à l'initiative de la Tribu, et accompagnée du photographe sénégalais, Ibrahima Thiam, elle y a rencontré ses habitants et en a rapporté des rives d'images d'un «ailleurs». <http://odeewodee.tumblr.com/>

Ibrahima Thiam Photographe autodidacte, Ibrahima Thiam est né à Saint-Louis du Sénégal en 1976. En 2009, il devient photographe professionnel grâce à un atelier de photographie artistique organisé par le Goethe-Institut. En 2010, il reçoit le Prix de la fondation Heinrich Böll pour sa participation au concours sur le changement climatique en Afrique. Depuis, il a participé à plusieurs expositions collectives et individuelles au Sénégal et à l'étranger. Thiam a une approche journalistique incarnée par une écriture photographique sur la vie de l'homme, les difficultés de la vie quotidienne.

www.facebook.com/ibrahima.thiam.16144

Frederique Binet Après avoir exercé le métier d'acheteur au sein d'un grand groupe privé pendant 20 ans, Frédérique Binet décide de se consacrer exclusivement à sa passion, la photographie. Diplôme d'état en poche, elle devient photographe professionnelle. Elle réalise de nombreux portraits, couvre les défilés de mode et les expositions de jeunes artistes. Elle participe aussi à l'élaboration de catalogues de plasticiens. Depuis 2011, elle photographie les spectacles de la Tribu. Elle a ainsi mis en image celui de Zapping, performance réalisée en juillet 2012 par le Groupe de recherche chorégraphique et vocal dirigé par Pier Ndoumbe. En 2013, elle part en résidence à Mboro (Sénégal) d'où elle rapporte de nombreux clichés.



/// Frédérique Binet



///Aude Ghilbert



Ibrahima Thiam ///

/// DANSE

Lieu : Centre National de la Danse, 1, rue Victor Hugo, Pantin
30 novembre à partir de 19h00
Métro: Hoche ou RER E Station Pantin

« Quand j'étais blanche »

Solo de et par Fatima N'Doye

Ici, une histoire est racontée en corps et en mots. Elle est faite de bribes, de morceaux choisis, réels ou rêvés. C'est un témoignage onirique qui brouille les pistes du réel pour dépasser sa propre histoire. La parole et le mouvement cherchent à inventer un langage propre. Loin de se commenter l'un l'autre, c'est de rencontre dont il s'agit, de relais... Laisser le mouvement prendre la charge de ce qui ne peut ou ne veut être dit.

Fatima N'Doye Parallèlement à son apprentissage de danseuse dès l'âge de 15 ans, Fatima N'Doye se forme au théâtre. S'en suit alors, un parcours d'interprète aux côtés de metteurs en scène ou de chorégraphes tels que Walter Manfré, Pauline Bureau, Karine Saporta, Eric Senen, Maria La Ribot ... En 2009, elle crée la compagnie Le Temps des choses avec laquelle elle développe un langage chorégraphique entre la danse et les mots. En 2013, « Quand j'étais blanche », sa dernière pièce, est soutenue par l'Institut français dans le cadre du Tandem Dakar/Paris. Egalement professeur de danse contemporaine, Fatima N'Doye intervient dans différentes structures (écoles, collèges, centre thérapeutique, école de formation).

« Regarde-moi encore »

solo de et par Fatou CISSE

En réalisant ce projet, Fatou Cissé souhaite montrer à des jeunes femmes africaines, au Sénégal en particulier, que des choses sont possibles, qu'elle peuvent se lever et dire NON à toutes formes de discrimination qui portent sur la différence, la distinction de sexe dans nos sociétés, pour ne pas seulement parler de traditions.

Fatou Cissé née à Dakar, Fatou Cissé commence la danse en 1989, interprète au centre de formation afro-américain (Manhattan Dance School) à Dakar dirigé par son père Ousmane Noël Cissé, directeur du Ballet National du Sénégal. A partir de 1996, elle suit des ateliers de danse contemporaine avec la chorégraphe canadienne Michelle Rioux. Elle se consacrera ensuite à la naissance de la compagnie ARTE sous la direction de Marianne Noix et participe à la première création de la compagnie Le Cimetière des masques, présentée au Festival Kaay Fecc à Dakar en 2001. En 2000, la compagnie 1er Temps voit le jour. Elle obtient une bourse qui lui permet de suivre des stages au Centre Chorégraphique Charleroi de Bruxelles. Pour sa participation aux 6ème Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien, elle reçoit le 1er prix avec le duo Impro-Visé_2. Fatou Cissé travaille depuis 11 ans avec la compagnie 1er Temps et est assistante artistique d'Andréya Ouamba chorégraphe et directeur artistique de la Compagnie 1^{er} Temps.



/// Fatou Cissé



/// Fatima N'Doye



/// Cécile Dabo

« Jo-Bao-Tao »

Performance de et par Cécile DABO

Dans cette constante idée d'associer le corps, au son et à l'image vidéo, Cécile Dabo aborde de manière poétique mais directe la question du métissage, de l'émigration en France, et surtout les stéréotypes et des images projetées qui y sont liées. Ainsi, une ceinture de banane, un tissu africain, entre autres, viennent constituer ces tableaux et dialoguer avec un corps en quête de réunification, d'Essence et de Tao...

Cécile Dabo née en 1986 à Pithiviers, Cécile Dabo se passionne très jeune pour la musique, la danse et la peinture. Elle intègre l'École des beaux-arts de Rennes en 2004 et y oriente rapidement son travail vers une pratique de la vidéo qui lie le corps et la musique, dans un rapport pictural avec l'image. Cette pratique s'étend à la performance dès la troisième année et elle passera chacun de ses diplômes sous cette forme. Elle obtient le DNSEP en 2009 et poursuit son parcours à Strasbourg, où elle intègre le Centre de formation des Plasticiens Intervenants (CFPI) à l'École des arts décoratifs ; elle y crée les premières versions d'une série d'œuvres participatives réalisées par tierces personnes. Elle effectue une première résidence de création en 2011 à Mboro au Sénégal et continue aujourd'hui son travail à Strasbourg ; tout en participant ponctuellement à des performances collectives proposées par d'autres artistes (Nadia Lauro, Johanne Leighton, Joachim Montessuis et d'autres).

LA TRIBU

C'est autour de la création de spectacles que La Tribu a été créée en 1993 par trois talents complémentaires: Pier NDOUMBE, danseur et chorégraphe, Franck DRIBAUT, chanteur et metteur en scène et Jean-Marie ROMILIEN, professeur de lettres modernes à l'écriture. Son action s'inscrit au cœur de la cité à travers de multiples activités artistiques et pédagogiques. Il nous paraît primordial à nous, artistes, de transmettre et de donner quelques outils à nos jeunes concitoyens pour construire un monde meilleur.

C'est pour cette raison que La Tribu décide ensuite de transmettre son savoir-faire. C'est ainsi que naît dès 1995, une deuxième activité au sein de l'association: la formation. Désormais, La Tribu mène ces deux activités complémentaires qui se nourrissent l'une l'autre : la création de spectacles et la formation artistique multidisciplinaire basée sur le chant, la danse et le théâtre. Avec un seul et même objectif : l'accès à l'art pour tous, et trois axes forts et fédérateurs : solidarité, mutualisation et fédération des énergies.

Ainsi La Tribu, c'est:

- > des créations artistiques
- > des performances et des soirées
- > un atelier d'improvisation (danse, voix et théâtre)
- > des cours de hip-hop
- > des séjours solidaires, chantiers et résidences d'artistes au Sénégal
- > des sorties culturelles (spectacles, musées, expositions, projections et conférences)
- > des manifestations événementielles, des Festivals, du team-building et des animations.

Mél : association.latribu@free.fr
www.facebook.com/La-Tribu
www.facebook.com/La-Tribu-de-Paris-Cours-de-Hip-Hop
Tél : 06 67 11 31 88

EQUIPE DU FESTIVAL

Co-directeurs artistiques > **Franck Dribault et Pier Ndoumbe**
Relations publiques/relations presse > **Teresa Murtagh**
Rédaction > **Jean-Marie Romilien**
Conseiller en marketing > **Isabelle Girardot**
Graphisme > **Alain Riff**

CONTACT

Directeur du Festival > **Pier Ndoumbe** > Mél : association.latribu@free.fr
Relations publiques/relations presse > **Teresa Murtagh** +33(0)6 76 21 46 13
> Mél : association.latribu@free.fr

LES PARTENAIRES

La ville de Pantin

**Les Bibliothèques Elsa Triolet, Jules Verne
et Romain Rolland de Pantin,**

**Les Maisons de quartier des Courtilières à Pantin,
des Quatre Chemins et du Haut et du Petit Pantin**

CND (Centre National de la Danse)

Conseil Régional de la Seine-Saint-Denis

La Compagnie des Phares et Balises

Groupe de recherche ACHAC

Musée du Quai Branly

La Dynamo

Présence Africaine

AHUEFA International France

La Semaine de la solidarité internationale

NIRO FAR FESTIVAL

SITES	EVENEMENTS	DATES nov 2013
Centre Administratif Pantin Mairie de Pantin	EXPOSITION L'Histoire des Afro-Antillais en France : Groupe de Recherche ACHAC	15 > 30
Les 3 Bibliothèques de Pantin	PHOTOGRAPHIES Ibrahima Thiam, Frédérique Binet et Aude Ghilbert	9 > 30
La Dynamo 9 rue Gabrielle Jossierand, 93500 Pantin.v v	PROJECTION Noirs de France de Pascal Blanchard et Juan Gélas	9 14h30
	TABLE RONDE Françoise Vergès, Juan Gélas, Rokhaya Diallo et Pascal Blanchard se débattront sur le thème de la Solidarité internationale et la citoyenneté	9 18h30
Bibliothèque Romain-Rolland Bibliothèque Elsa Triolet	RENCONTRE avec Fatou DIOME	15 20h00
		16 15h00
Maison de Quartier	CONTES POUR JEUNE PUBLIC Par Babita Roamba et Bakary Diarra	13, 20 et 27 16h00
Ciné 104	PROJECTION DOCUMENTAIRE Hommage à Alioune Diop en présence de Suzanne Diop, Romuald Fonkua et Séverine Kodjo Granvaux	19 18h00
CDN de Pantin	DANSE Fatou Cissé et Fatima Ndoye	30 19h00
	SOIRÉE DE CLÔTURE Performance de Cécile Dabo Invités surprises	30 21h00